

CULTURE/

Erol Josué, spirituel vaudou

L'artiste haïtien, viscéralement attaché à la protection de la mémoire de son pays, sera en concert aux Détours de Babel à Grenoble, fin mars.

«**N**ous sommes encore et toujours assiégés !» A l'autre bout de la connexion, la voix d'Erol Josué ne trahit pourtant aucun sentiment d'impuissance. Pas question pour cet Haïtien de se morfondre, d'abandonner son pays à ceux qu'il nomme «*les bandits*», ceux-là mêmes qui ont saccagé sa maison à Port-au-Prince, et qui ont remis ça dans le refuge à Kenscoff, dans la montagne, où il avait déménagé. «*Haïti se meurt doucement dans la Caraïbe*», mais il garde l'espoir pour son pays natal livré à tou-

tes exactions, là où il a décidé de revenir, après plus de vingt ans passés ailleurs. Suite au tremblement de terre de 2010 qu'il perçoit comme un signe, Erol Josué veut participer à l'effort de reconstruction. «*Je retrouvais mon pays, mais avec un œil différent. Comment pouvais-je aider, moi qui ne suis ni ingénieur ni médecin ?*» En prenant de nouveau racine en Haïti, fort de tout ce qu'il avait vécu, il va diriger le Bureau national d'ethnologie, dont la mission est de conserver et valoriser l'identité nationale. Erol Josué a des idées pleines la tête, mais les poches vides. Lui faudra chercher des fonds et monter des partenariats, avec l'Unesco ou des universités, mais aussi des institutions comme la collaboration avec le Quai-Branly, à l'image de l'exposition «*Zombis*» dont il est co-commissaire. Le visiteur y découvre une reconstruction de son péristyle qui a été incendié en 2021 par les bandes organisées, mais aussi des documents glanés par le Bureau d'ethnologie.

«*Les aides extérieures, c'est bien, mais il faut garder sa dignité, que l'argent de la république serve aussi à conserver le socle de notre identité. Un pays doit se mettre debout pour regarder son histoire.*» Depuis 2012, Erol Josué a fait avec les moyens du bord, histoire de valoriser le savoir-faire amérindien des Tainos, la danse traditionnelle, et puis une anthologie de la musique haïtienne, qui recèle de paroles d'avant la déportation d'Afrique... «*J'ai exploré de nombreuses formes de musique de la paysannerie haïtienne, la pratique d'autres instruments comme les outils de sarclage. Toutes ces recherches ont nourri ma créativité, tout en servant le bien de tous.*»

«**Transcendance.**» Danseur, chanteur, auteur, compositeur, Erol Josué est avant tout un catalyseur d'énergies, un médiateur avec les esprits. Autrement dit un «*hougan*», celui qui organise les cérémonies vaudoues. Lui porte l'héritage d'une indépendance gagnée de haute lutte, plus de deux siècles à cultiver une autre manière d'habiter le monde, dont sa musique n'est que l'expression formelle. Tout gamin, il fut sévère des sons de la rivière, immergé dans la littérature orale, baigné dans la musique, les chants des commerçants venant de la montagne et les prières exaltées. «*C'est dans les rues, entre les monts-de-piété et les maisons closes, plus encore qu'au temple que tout a commencé.*» Il est ainsi entré en musique, aux sons des tambours qui roulent et des cadences du compas de Nemours Jean-Baptiste, son voisin. Les musiques des États-Unis arriveront plus tard, dont le blues. Depuis, Erol Josué, fan de Barbara, s'est fait le chantre du vaudou, «*une philosophie où l'esprit prime sur la matière, une forme de résistance qui est très contemporaine, une transcendance qui nous donne la possibilité de vivre*». Il en donne sa propre version, où les rythmes et incanta-

tions se percutent aux rock, funk, électronique, jazz et ainsi de suite. Deux disques en témoignent, *Régléman* en 2007 et puis *Pelerinaj* treize ans plus tard, qui décortiquent scrupuleusement un répertoire guère inventorié par ailleurs.

«*Ce travail ethnographique exige du temps. Il faut trouver la bonne formule en termes de son, les musiciens appropriés, pour laisser à la postérité une création en accord avec qui je suis.*» A New York, où il a brassé avec Jephthé Guillaume, un DJ de la diaspora. A Paris, où il est demeuré treize ans, il s'est lié au guitariste Jean-François Pavuros, «*l'improvisation totale, capitale. Avec lui, c'est la démesure dans la mesure, en fait c'est la musique tel que je l'entends. C'est magique*». Pavuros sera de nouveau présent pour son concert au festival Détours de Babel, à Grenoble, avec un bassiste et un percussionniste, où Erol Josué entend rendre visible l'indicible.

Drapés colorés. Il perpétue ainsi l'esprit du marronnage, cette soif de ne pas se laisser enserrer dans des modèles calibrés. Sa force, c'est le facteur X tel qu'envisagé par l'anthropologue Zora Neale Hurston. «*Haïti est une terre de résistance, je m'inscris dans ce mouvement. Tout part de là, c'est une proposition de développement autre, à travers la psyché que la musique permet de toucher.*» C'est encore de cela dont parlera son prochain disque, *Transcendralité*, hommage aux femmes dans le vaudou, dont

certaines furent des héroïnes dans la guerre d'indépendance, trop souvent oubliées des livres d'histoire. Son art est aussi une affaire de mémoire en mouvement.

Transe, transgenre, transgression, tout ceci ne date pas d'hier: Erol Josué fut Romaine la Prophétesse dans *Royal Bonbon*, le film de Charles Najman. «*Cet homme qui s'habillait en femme a été fondamental dans l'indépendance. Ce n'était pas pour se déguiser, ni pour se camoufler, c'était juste ainsi qu'il se sentait bien pour mener son combat. Le loa - l'esprit - qui marchait avec lui le voulait.*» Cela fait des lustres qu'Erol Josué, dans ses drapés colorés, prête ainsi son corps et sa voix aux loas féminines. Et chacun de ses concerts s'avère spectaculaire. «*Pas de parodie de rituel sur scène, la scène est sacrée. J'y apporte ma vision artistique, sans me détacher de la dimension spirituelle. Il s'agit de créer les conditions d'une autre cérémonie, condensée en une heure trente.*»

JACQUES DENIS

En concert le 29 mars aux Détours de Babel (Barraux, près de Grenoble). Table ronde Musiques traditionnelles et politique au Babel Music XP à Marseille, le 20 mars.

«*Cérémonie vèvè*» suivie d'une discussion avec le public au Musée des Confluences à Lyon, dans le cadre de l'exposition «*Zombis*», le 28 mars.



Erol Josué prête sa voix aux esprits féminins de la religion vaudou. PHOTO EROL JOSUÉ

[Lire l'article](#)